

Regards croisés sur les familles  
venues d'ailleurs

COLLECTION PENSER LE MONDE DE L'ENFANT

## **Collections chez le même éditeur**

Aides aux apprentissages  
Chant du regard  
Droits de l'enfant  
Éducation et sciences  
Hors collection  
Janusz Korczak  
Je veux mon histoire  
L'école autrement  
Le Fabert  
Les cahiers de l'architecture scolaire  
Ma vie en marche  
Pédagogues du monde entier  
Penser le monde de l'enfant  
Profs en liberté  
Psychothérapies créatives  
Quand les parents s'en mêlent  
Roman  
Temps d'arrêt/lectures

Pour en savoir plus :  
[www.fabert.com](http://www.fabert.com)

Éditions Fabert  
107, rue de l'Université – 75007 Paris – France  
Tél. : 33 (0) 1 47 05 32 68  
E-mail : [editions@fabert.com](mailto:editions@fabert.com)

*Sous la direction de*  
**Claude Mesmin**  
**Philippe Wallon**

# Regards croisés sur les familles venues d'ailleurs

PRISE EN CHARGE THÉRAPEUTIQUE  
DES ENFANTS

éditions **FABERT**

## DANS CETTE COLLECTION

*De la bientraitance infantile*, Jorge Barudy et Maryorie Dantagnan.  
*Harcèlement et brimades entre élèves. La face cachée de la violence scolaire*, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette.  
*Imprévisibles ados*, Martine Bovay.  
*La violence faite à l'école*, Martine Bovay.  
*La Résilience ou comment renaitre de sa souffrance ?*,  
sous la direction de Boris Cyrulnik et Claude Seron.  
*Familles entre deux cultures*, Ivy Daure.  
*Handicap, temps et institutions*, Anne Grobéty.  
*L'Enfant qui voulait penser*, Christine Henniqueau-Mary.  
*L'identité virtuelle*, Jean-Paul Mugnier.  
*Être parent, c'est pas un métier !*, Laurent Ott.  
*Rendre l'école aux enfants*, Laurent Ott.  
*La maladie et le handicap à hauteur d'enfant*, Hélène Romano.  
*Don, pardon et réparation*, Claude Seron.  
*Au secours on veut m'aider !*, tome 1, Claude Seron.  
*Au secours on veut m'aider !*, tome 2, Claude Serron.

Maquette et mise en page : Atlant'Communication

Crédit illustration couverture : Hélène Romano

DIFFUSION/DISTRIBUTION

Volumen

COMPTOIRS DE VENTE :

Éditions Fabert (ouverts du lundi au samedi de 9 h 30 à 18 h)  
107, rue de l'Université, 75007, PARIS. Tél. : 33 (0) 1 47 05 32 68  
15, rue des Capucins, 69001, LYON. Tél. : 33 (0) 4 37 28 96 17

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Fabert, Paris, novembre 2013

ISBN : 9782849222676

## *Penser le monde de l'enfant*

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PAUL MUGNIER

*Les représentations de l'enfant n'ont cessé d'évoluer au cours de l'histoire.*

*Symbolisant l'innocence, il devient, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pervers polymorphe capable de toutes les violences. Insensible à la souffrance, sans conscience de soi, on découvre que le bébé ressent la douleur comme celle de sa mère dès la vie intra-utérine... Longtemps considéré comme un simple adulte en devenir, il devient l'enfant roi des années soixante avant de se transformer en tyran à l'aube des années deux mille, au point d'apparaître parfois comme une menace pour la société.*

*Si la connaissance et la conception que l'on a de l'enfant changent, se complexifient, comment ces différentes représentations influencent-elles la vision que celui-ci a de lui-même et de ses proches : parents, frères et sœurs, enseignants ? Comment, enfin, cette évolution modifie-t-elle à son tour sa vision du monde et la place qu'il y occupe ?*

*C'est ce questionnement que la collection « Penser le monde de l'enfant » propose d'aborder dans une perspective pluridisciplinaire : historique, sociologique, éducative et psychologique.*

Jean-Paul Mugnier est directeur de l'Institut d'études systémiques. Il assure des thérapies familiales et de couples ainsi que la prise en charge d'enfants victimes de violences physiques ou sexuelles. Il intervient également comme formateur et superviseur auprès de plusieurs équipes en France et à l'étranger.



# *Sommaire*

|                                                                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Préface Oser</i><br>de Jean-Claude Métraux.....                                                                                     | 9   |
| <b>Les auteurs</b> .....                                                                                                               | 21  |
| <b>Introduction</b> .....<br>Claude Mesmin, Philippe Wallon                                                                            | 25  |
| <b>Spécificité des enfants en situation transculturelle</b> .....<br>Claude Mesmin                                                     | 33  |
| <b>La rencontre narrative en langue maternelle, tissage<br/>de la relation avec les familles migrantes</b> .....<br>Francine Rosenbaum | 47  |
| <b>Des familles migrantes sous surveillance.<br/>Apport du psychologue ethnoclinicien aux juges pour enfants</b> 61<br>Claude Mesmin   |     |
| <b>Enfants de migrants et difficultés scolaires</b> .....<br>Philippe Wallon, Muriel Bossuroy, Claire Jobert,<br>Claude Mesmin         | 77  |
| <b>L'utilisation des tests psychologiques et épreuves projectives<br/>en situation transculturelle</b> .....<br>Muriel Bossuroy        | 97  |
| <b>Mesure en psychologie et migration</b> .....<br>Philippe Wallon, Remi Fauvernier                                                    | 115 |

|                                                                                                                 |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Rubina dans le <i>Dasht-e-Tanhaii</i> italien .....</b>                                                      | <b>133</b> |
| Maria Grazia Soldati                                                                                            |            |
| <b>Une histoire de migrations au regard de la clinique<br/>de la multiplicité .....</b>                         | <b>149</b> |
| Marie-Thérèse Couy                                                                                              |            |
| <b>L'aide du médiateur entre deux langues et deux lieux,<br/>turc et français, famille et école .....</b>       | <b>163</b> |
| Claude Mesmin, Denise Barokas                                                                                   |            |
| <b>Le cauchemar de Selma .....</b>                                                                              | <b>179</b> |
| Isabelle Broué                                                                                                  |            |
| <b>Évaluation et prise en charge des enfants venus d'ailleurs,<br/>victimes d'événements traumatiques .....</b> | <b>195</b> |
| Hélène Romano                                                                                                   |            |
| <b>L'enfant adopté comme passeur de mondes.....</b>                                                             | <b>211</b> |
| Sandrine Dekens                                                                                                 |            |
| <b>Conclusion .....</b>                                                                                         | <b>229</b> |
| Philippe Wallon, Claude Mesmin                                                                                  |            |

# Préface

OSER

Jean-Claude Métraux

Denise Barokas, Muriel Bossuroy, Isabelle Broué, Marie-Thérèse Couy, Sandrine Dekens, Rémi Fauvernier, Claire Jobert, Claude Mesmin, Hélène Romano, Francine Rosenbaum, Maria-Grazia Soldati, Philippe Wallon, tous les auteurs de l'ouvrage collectif que vous venez d'ouvrir nous offrent une très importante contribution au démantèlement espéré du *modèle des déficits* qui habite nos têtes et nos institutions. Selon ce modèle, hégémonique depuis des lustres, les différences présentées par *l'autre* venu d'ailleurs apparaissent au supposé autochtone comme un déficit, et ce dans les écoles, les institutions de soins et les services sociaux. Sumalee, Arnaud, Samir, Rubina, Halil, Yasemin, Selma et Abouo, tous les enfants, jeunes et parents dont l'histoire nourrit ces pages, ont souffert d'avoir été vus troués d'un manque. Leur estime d'eux-mêmes s'est rabougrie. Chaque auteur du présent livre, psychologue, pédiatre, psychiatre, pédopsychiatre, orthophoniste, médiateur ou auteur de livres pour enfants, chacun à sa manière, montre et démontre qu'il est possible de faire autrement, de *penser* autrement. Et ainsi soigner *les maladies de la reconnaissance* dont souffrent beaucoup de migrants, même nés ici.

Claude Mesmin et Philippe Wallon, coordinateurs de l'ouvrage, soulignent dans leur introduction que la principale difficulté des enfants migrants réside dans la cohabitation de leurs deux mondes, cultures et langues, et non dans un trouble psychique ou un déficit endémique que leur origine charrierait. Ils justifient ainsi le terme *ethnoclinique*, choisi pour qualifier leur approche, plutôt que par exemple *ethnopsychiatrique* qui suggérerait la présence d'une pathologie, ce qui – insistent-ils – « ne correspond pas à la majorité des enfants et de leurs familles reçus en consultation ». La maladie, s'il

y en a une, gît dans nos pratiques usuelles. C'est elle qu'il nous faut soigner et c'est à cette tâche que les auteurs s'attèlent.

Dans sa première contribution à ce recueil, Claude Mesmin précise qu'il s'agit de « réduire le clivage entre les deux mondes » des enfants migrants. Sinon, « le risque est grand pour chacun d'eux (...) de n'être accepté ni dans une culture ni dans une autre et de n'avoir d'autre recours que d'adhérer à un monde marginal », phénomène que j'ai personnellement nommé *double marginalisation*<sup>1</sup>. Et elle nous indique la voie à suivre : nous souvenir que « nous sommes tous des migrants, issus d'une immigration plus ou moins récente ». *Nous sommes tous des migrants*, en quelque sorte mon axiome<sup>2</sup>, mais que j'entends dans un sens plus ample : choisir une approche innovante correspond, pour le professionnel, à un projet migratoire. Migration d'un monde hanté par la chasse aux déficits à un monde coloré de rencontres, migration dont personne ne sort indemne et susceptible d'attiser l'inquiétude : beaucoup de collègues, rassurés par le cocon des certitudes héritées, préfèrent s'abstenir. Puisse cet ouvrage les tenter, les convaincre d'amorcer ce voyage, bien moins périlleux que la traversée de la Méditerranée sur une barque vermoulue.

Comme l'exil des migrants clandestins, cette migration – la nôtre – requiert un passeur. En l'occurrence un *interprète communautaire* ou un *médiateur ethnoclinicien*, l'appellation varie. Qui ne se contente point de traduire de la langue du thérapeute ou de l'enseignant à celle de la famille, et vice versa, mais facilite le *passage* des vécus d'un univers de sens à l'autre en suscitant des échos dans la mémoire et le cœur de tous les interlocuteurs. La plupart des contributions à ce livre-voyage insistent sur ce point. Le travaillent. Et redoutent le blason d'une langue maternelle que pratiques professionnelles et institutionnelles trop souvent ternissent, au point – nous convainc Francine Rosenbaum – d'opposer aux enfants un interdit de penser, un interdit narratif, et de les réduire au silence. Puis – habile mais malhonnête tour de passe-passe où le faux-monnayeur se fait

---

1. Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011 (2013 pour la seconde édition), p. 85.

2. *Ibid.*, p. 27.

colombe – de confondre les errements légitimes d'un élève allophone dans le labyrinthe de la langue d'accueil avec une pathologie du langage oral ou écrit. Au point encore, ajoute-t-elle, d'ignorer les compétences (linguistiques entre autres) des parents, de les amener à ensevelir tout vestige d'autorité sur leurs enfants. Les juges pour enfants, au civil comme au pénal, pourront ensuite sévir!

Cette issue cauchemardesque ne relève pas de la fatalité, nous démontre Claude Mesmin. Et, nous indique-t-elle, l'enseignant, l'orthophoniste, le juge et le travailleur social ne sont pas les seuls professionnels à pouvoir esquisser un virage dans le parcours du jeune et de sa famille, inverser l'évolution délétère des relations parents/enfants et familles/institutions: même l'expert – psychologue ou psychiatre mandaté par le juge – a la faculté de laisser la spirale, d'essouffler l'asymétrie, d'instaurer de vrais dialogues; ce que ma propre expérience confirme. Et ceci malgré la stricte définition des rôles et fonctions de l'expert, malgré le caractère disqualifiant que revêt pour les parents toute dénonciation au juge. Mais à une double condition: *oser* flirter avec les frontières séparant domaines de l'expertise et de la thérapie, voire les transgresser; *oser* « tricher » avec nos usuels instruments d'évaluation. Double condition remplie ici de magistrale façon.

*Tricher*, le mot va peut-être tараuder les auteurs, paraître excessif aux lecteurs. Mais les trois articles consacrés à l'usage des tests psychologiques, tant cognitifs que projectifs, avec les enfants migrants m'en convainquent. Écrits par Muriel Bossuroy, Rémi Fauvernier, Claire Jobert et les coordinateurs de l'ouvrage, ils offrent des enseignements cruciaux, de véritables diamants, pour la lutte sans merci qu'il nous faut livrer contre le modèle des déficits, caméléon aux multiples peaux. Car les tests psychologiques, quels qu'ils soient, constituent l'arme de prédilection des tenants d'une vision du monde où compétences et manques se comptabilisent, où le bon grain se sépare de l'ivraie et où, bien entendu, le bon grain est autochtone. La chasse aux *biais culturels* nous impose dès lors de *tricher* tant avec l'esprit qu'avec la lettre de nos pratiques standardisées et simplificatrices d'évaluation. Et pour ce faire d'abonder en

créativité. Quitte même à retourner la science exacte contre ses thuriféraires : ici l'usage d'un stylo numérique qui certainement laissera parfois plus d'un lecteur.

Parmi ces diamants, cherchés à Téhéran, Ouagadougou ou Paris, la découverte que les stratégies utilisées par une proportion élevée d'enfants d'autres sociétés – souvent testés dans leur société d'origine, qui même n'ont jamais migré – pour accomplir une tâche, en l'occurrence la Figure complexe de Rey, les classerait selon la cotation usuelle (stratégies cognitives qualifiées d'élémentaires) dans les poubelles de l'intelligence (suspicion d'un « retard de développement »). Les stratégies cognitives varient donc selon la « culture ». *Culture* que je mets entre guillemets car il faut l'entendre dans un sens large, incluant dimension sociale et historique : saisie intuitive de l'environnement essentielle dans les états de survie (auxquels de nombreux enfants du Sud sont astreints), image concrète privilégiée sur l'abstraction lorsque l'enfant doit d'abord retenir – valeurs sociétales obligent – les schèmes des activités habituelles du groupe.

Tout psychologue doit d'urgence être informé de ces découvertes, que je ne manquerai d'ailleurs pas de transmettre à mes étudiants ; ainsi évitera-t-on moult erreurs d'interprétation ou jugements intempestifs qui relèguent sans fondement de si nombreux élèves migrants dans des classes « spécialisées », dites en France « pour l'inclusion scolaire » (CLIS). Tout enseignant aussi ; ainsi pourra-t-il adapter ses méthodes aux stratégies d'apprentissage des garçons et filles venus d'ailleurs et éviter – le disent si bien les auteurs – qu'un enseignement uniforme condamne à l'échec ceux et celles « pour qui la culture dominante n'a pas force d'évidence ».

Autre drame. Outre être poussés dans les marges du système scolaire, les enfants de migrants risquent un sort similaire aux franges de leur famille. Y contribue leur maîtrise imparfaite de la langue maternelle à laquelle tant d'enseignants et de thérapeutes demeurent sourds. L'illustre le texte de Maria Grazia Soldati qui par ailleurs souligne, en un exemple très parlant, le rôle essentiel d'une médiatrice ethnoclinicienne. Travaillant « à l'intérieur des mots », elle permet à une jeune femme du Punjab de se réapproprier

leur sens profond, les valeurs qu'ils véhiculent, qu'elle avait égarés pendant ses années d'école au pays d'accueil; et elle y parvient au cours d'entretiens menés dans la langue seconde! Elle restitue, entre autres, la juste valeur des paroles de sa mère qu'une traduction littérale assimilerait à de basses insultes, « malentendus » qui conduisent tant de parents chez le juge. Par *sa prise de parole*, elle contribue à *prévenir* et *soigner*. Labeur magnifique.

Une parenthèse. Si la culture d'origine des migrants possède des dimensions sociale et historique, il en est de même de la nôtre, des nôtres. Les « cultures » française, italienne ou suisse (celles des auteurs du livre) ne sauraient donc être superposées. Il en est ainsi pour le système scolaire, la laïcité, la définition du « migrant » (première et/ou seconde génération), la formation des interprètes. Ne l'oublions pas! Exemple: la reconnaissance en Suisse, depuis une dizaine d'années, d'une formation conséquente des *interprètes communautaires*, débouchant sur un certificat, même un brevet, diminue drastiquement l'écart entre *interprètes* et *médiateurs ethno-cliniciens* que creusent en France certains travers liés aux dites *traditions républicaines*. Dont l'impossibilité jusqu'ici d'y concevoir une véritable formation, et surtout sa reconnaissance par un titre.

La contribution de Marie-Thérèse Couy prolonge cette exploration d'une « clinique de la multiplicité » – « explorer le monde des parents et des grands-parents », « donner un texte au contexte », écrit-elle entre autres – et des possibilités de l'insérer dans tout service public. Comme elle le désigne si bien, il s'agit d'un acte d'*hospitalité*, d'une *prise délibérée de parti*. Sans *engagement* clair de notre part, il devient impossible d'arracher à leur « état de survie » des enfants et des parents sans titre de séjour et menacés d'expulsion, de les autoriser à percevoir un jour « *l'âme qui revient dans son corps* ».

Les chapitres se suivent et montrent par de brillantes narrations cliniques les bienfaits que peuvent retirer enfants et parents migrants d'une approche nourrie d'hospitalité. Halil, Yasemin et Selma en ont parmi d'autres bénéficié. La créativité des thérapeutes imprègne chaque récit. Tel celui de Claude Mesmin et Denise Barokas qui relatent un très beau travail de deuil. Mais le talent des

auteurs et l'apparente complexité théorique et technique que suggère le terme d'*ethnoclinique* ne doivent pas dissimuler la *simplicité* des *mots* essentiels, des *attitudes* qu'ils désignent, à portée de *cœur* de tout professionnel de la santé, du social et de l'éducation. Ainsi *bienveillance*. Ainsi *estime*.

Isabelle Broué, pédiatre, poursuit dans ce sens en décrivant comment les médecins somaticiens peuvent eux aussi adopter une telle approche de *l'autre*, comment le dispositif peut être simplifié, comment même les salles d'attente de PMI peuvent accueillir la pluralité de nos mondes et de nos contes. Elle souligne en parallèle notre nécessaire reconnaissance du caractère parfois cruel et inhumain de nos usuelles façons de faire, de la position dominante que nous confèrent nos performances techniques, du rôle crucial de l'hôpital – entre autres institutions – pour l'intégration (que j'aime qualifier de *créatrice*<sup>1</sup>) des personnes migrantes. Elle relève aussi, à juste titre, qu'un tel abord, – « prendre en compte avant tout le patient » – « remet en cause bien (de nos) façons de fonctionner y compris pour *des populations aux migrations moins évidentes voire non migrantes*<sup>2</sup> ». Le prix à payer pour le médecin : un décentrement, une chute de son piédestal, douloureux il va sans dire ; ne serait-ce qu'en raison de la présence *experte* d'un interprète ou médiateur. Mais les gains sont tels que même les coûts pour la santé publique, remarque-t-elle, à terme sont moindres.

Dès lors, il n'est guère surprenant que l'approche proposée dans cet ouvrage se révèle aussi opérante dans des problématiques plus spécifiques.

Hélène Romano s'intéresse aux enfants migrants victimes d'événements abominables dont notre qualificatif *traumatique* tend malheureusement à lisser les aspérités. L'importance accordée à l'accueil de l'enfant et des parents, à *notre* hospitalité, nous impose de ne pas demeurer silencieux, de ne pas pousser l'autre à nous verbaliser l'ignominie subie, de partir de l'histoire de l'enfant plutôt que de son trauma, de prêter attention à l'état de survie des parents, de *refuser les*

---

1. *Ibid.*, p. 91.

2. C'est moi qui le souligne.

## Préface

*étiquettes diagnostiques* et surtout de faire preuve d'*humilité*, en acceptant que « cet enfant soit celui qui sait le mieux ce qu'il vit ». Ainsi contribuons-nous à prévenir sa « violence agie par défaut d'élaboration des violences subies », violence agie qu'il nous serait trop facile – en raison de notre position dominante – d'attribuer à un trouble psychique ou, dans le pire des cas, à un malheureux trait culturel.

Sandrine Dekens, finalement, se soucie des enfants adoptés, ou plutôt de l'impact catastrophique que nos théories psychologiques peuvent avoir sur eux, *y compris le recours aux matrices culturelles*, synonyme pour eux de disqualification. Elle *ose*. Elle *ose* subvertir nos cadres de pensée dominants. Elle *ose* aussi, s'inspirant de Françoise Sironi, s'affilier à une *psychologie géopolitique clinique* en gestation. Et elle a, je pense, raison : toute rencontre entre un professionnel du Nord et un migrant du Sud convoque la géopolitique.

Ainsi s'égrènent les étapes du voyage auquel ce livre nous convie. Du moins telle en est ma lecture. Si je devais faire une suggestion aux auteurs, c'est de continuer d'*oser*, et même d'*oser* davantage. *Oser* se débarrasser de tout reste de ce maudit *modèle des déficits* dont nos formations nous ont imbibés jusqu'à la moelle : s'abstenir par exemple de distinguer entre enfants « vraiment doués » et « enfants de niveau moyen voire de niveau faible »<sup>1</sup>, car l'hospitalité avare et l'asymétrie géopolitique les blessent tous. *Oser* nous « montrer accessibles » en devenant nous-mêmes « médiateurs "en langue" »<sup>2</sup> et abandonner notre dialecte savant pour la langue de tous les jours que tout potentiel lecteur comprendrait, y compris la plupart des migrants dont nous parlons ; exhortation que je me dois aussi de m'adresser à moi-même, cette préface en constituant la preuve par l'absurde. Telle est la rançon de la subversion, tel serait le témoignage ultime de notre hospitalité.

Ainsi la migration, un jour peut-être, deviendra-t-elle *souriante*<sup>3</sup> pour tout enfant et tout parent.

---

1. Cf. La conclusion de Philippe Wallon et Claude Mesmin.

2. *Ibid.*

3. Jean-Claude Métraux, *op. cit.*, pp. 241-245.



## *Les girafes*

Des girafes  
Tu sais, j'en avais déjà vu  
Des girafes  
Des girafes  
Bien sûr, j'en avais déjà vu  
Des girafes  
À la télévision  
Le dimanche à la maison,  
À huit heures du soir  
Dans les émissions  
De Jean Richard

N'empêche, n'empêche  
À quinze ans passés  
Quand à Waza, nord Cameroun  
J'les ai vues danser  
Là, si près de moi  
Que sur mes bras  
Les poils se sont hérissés  
J'en ai eu les larmes aux yeux

**Le monde est une boule  
Il ne peut pas loger  
Dans un rectangle plat**

Des concerts  
Tu sais, j'en avais déjà vu  
Des concerts  
Des concerts  
Bien sûr, j'en avais déjà vu  
Des concerts  
À la télévision  
Lors de ces dimanches de pluie  
Où l'on tourne en rond  
Et où l'on s'ennuie  
À la maison,

N'empêche, n'empêche  
À quinze ans passés  
Quand un beau jour à Pleyel  
Le chef a lancé  
Les premières mesures  
De l'ouverture  
De *Roméo et Juliette*  
J'en ai eu les larmes aux yeux

**Le monde est une boule  
Il ne peut pas loger  
Dans un rectangle plat**

*Les girafes*

Des baisers  
Tu sais, j'en avais déjà vu  
Des baisers  
Des baisers  
Bien sûr, j'en avais déjà vu  
Des baisers  
À la télévision  
Dans les films en noir et blanc  
Avec l'héroïne  
Blottie dans les bras  
De Steve Mc Queen

N'empêche, n'empêche  
À quinze ans passés  
Quand un soir au cinéma  
Pauline a posé  
Sur ma bouche inerte  
Ses lèvres offertes  
Pour le tout premier baiser  
J'en ai eu les larmes aux yeux

**Le monde est une boule  
Il ne peut pas loger  
Dans un rectangle plat**

Christian Mesmin,  
auteur, compositeur.



existence. Un prématuré, ce n'est pas un être non-fini, incomplet, c'est un survivant. »

Cette interprétation installe la continuité entre les deux strates de l'identité car elle propose un sens pour réduire l'écart pathogène entre enfant rejeté et enfant investi, et installe une cohérence du côté de l'enfant précieux. Au passage, ce déplacement interprétatif contribue à dégager l'adopté de sa propre culpabilité, éloignant la pensée qu'il est mauvais, ainsi que de celle d'une mère de naissance qui serait méchante.

### *Penser les intentionnalités*

Deux déplacements thérapeutiques sont nécessaires et difficiles, afin de résoudre les conflictualités internes et traiter successivement l'enfant de l'origine et l'enfant adopté. Il est fécond pour l'enfant de l'origine de penser que le geste d'abandon n'est pas un geste hostile à son égard, et que l'intentionnalité n'est pas le rejet mais la mise à l'abri, la protection, et procède d'un désir de vie. Il est également fécond pour l'enfant adopté de penser que le geste d'adoption plénière n'est pas hostile à la filiation antérieure, que ce n'est pas une attaque contre l'enfant et sa filiation d'origine, mais qu'il est porteur d'une intentionnalité bienveillante, un désir parental de sécuriser le nouveau lien.

### *Traiter l'enfant de l'origine par le récit*

Cette déconstruction de la logique d'exclusivité passe par un accueil bienveillant de l'«enfant de l'origine», particulièrement lorsque celui-ci est blessé. Qu'il soit porteur de blessures antérieures à son adoption (violences, ruptures, pertes) ou postérieures (racisme, négation de l'histoire antérieure), il est fondamental d'entendre ses manifestations souvent bruyantes, de reconnaître la légitimité des liens antérieurs, et de déployer la complexité de

ce qu'il ressent : de l'attachement à l'endroit de l'origine, mais parfois aussi de la colère, de la tristesse, de la sidération à l'égard du geste impensable perçu comme un abandon, qui se traduit souvent par une attente intérieure, pas toujours consciente, du retour de la première figure d'attachement.

Sabine, adoptée à l'âge de 4 mois et mère d'un enfant de 2 ans, témoigne de l'importance de l'accompagnement par la parole qui donne du sens, qui a la capacité de tisser, de lier mais aussi de délier ce qui doit l'être. Le travail thérapeutique donne l'occasion de libérer l'enfant de l'origine qui parfois est resté des années dans le figement de l'attente. « Il y aurait dû y avoir quelqu'un qui m'accompagne, qui dise ben voilà, là, ta mère elle ne va pas revenir, elle est... elle est partie et toi, tu vas aller ailleurs, tu vas recevoir de l'amour d'autres parents. Peut-être juste cette phrase aurait pu m'accompagner d'elle à eux. »

Plus largement, le travail thérapeutique doit permettre à l'enfant de l'origine d'habiter son enveloppe corporelle, emplie d'un récit cohérent de sa propre histoire, avec des figures d'attachement, une culture, une langue, des liens affectifs, des événements de vie ayant du sens et organisés de manière chronologique, autant d'éléments qui lui permettent de construire une image positive de lui-même, du parcours qui a conduit à son adoption et à sa vie telle qu'elle est, dans sa singularité. Souvent, les éléments rapportés par la personne adoptée sur l'enfant qu'elle a été, construisent une image très négative d'elle-même.

Betty raconte : « Quand je suis arrivée d'Éthiopie, il paraît que j'avais des cheveux en plastique sur ma tête ! Je n'avais plus qu'une seule dent, au milieu et toute noire, un chicot. Ma mère m'a toujours dit que je sentais très mauvais, j'avais la gale et le soir de mon arrivée, elle m'a emmenée chez le médecin car j'étais trop malade ».

Dans cet énoncé, il faut repérer ce qui témoigne de l'idée d'avoir été un enfant dont on ne prenait pas soin. C'est dans cette perspective que l'intervention thérapeutique est pensée.

Thérapeute : « Les cheveux en plastique, c'est ce qu'on appelle des mèches, cela veut dire qu'on t'avait préparée à ton départ, en